

TRADUCTION DU MOT «NEIGE» DANS LA BIBLE EN GUNGBE¹, UNE LANGUE DU SUD DU BENIN

Mahougbé Abraham OLOU

Université d'Abomey Calavi

olouabram@gmail.com

Michel Tohigbé DJOI

Doctorant en didactique des langues africaines à «L'ECOLE

DOCTORALE PLURIDISCIPLINAIRE «ESPACES, CULTURES ET DEVELOPPEMENT»UAC(Bénin)

micheldjoi71@gmail.com/micheldjoi@yahoo.fr

Résumé :

*Le cadre contextuel montre que la Bible contient 783137² mots-clés dont fait partie la «neige» et bon nombre de ces mots de la bible en gungbe ont été traduits de la bible en français dans une option de fidélité aux textes sources pour ne pas transmettre un message éloigné du sens alors que l'on sait que les Gun, les français et les peuples des langues originelles de la bible (hébreu, grec, araméen) ont des cultures diamétralement opposées se manifestant à travers leurs langues, leurs méthodes de conception et d'expressions des réalités environnementales et climatiques. Le risque est donc grand de faire des traductions littérales de ces mots-clés, non porteuses de sens et cette traduction peut alors devenir objet de critique et de méfiance. On peut alors s'interroger sur les différentes méthodes et techniques de traduction adoptées pour la circonstance. On présuppose que ces mots-clés ont été traduits du français en gungbe en tenant compte de plusieurs facteurs dont culturels des peuples locuteurs gun, français et des langues originelles de la bible. **L'objectif** du présent article a consisté à partir de la traduction de ce mot «neige», à analyser les méthodes de traduction dans la bible en gungbe traduits du français. La plupart des auteurs se sont penchés sur la traduction de ces mots-clés de la Bible, explorant les défis et les enjeux liés à la transmission du sens dans différentes langues et contextes culturels. Parmi*

¹ Bible en gungbe: La 1ere version de cette Bible a vu le jour depuis 1923 et ceci de l'anglais en gungbe et la deuxième version en nouvel alphabet est en cours de publication. L'une ou l'autre version a connu cette analyse du mot «neige» puisse que cet élément ne fait pas partie de l'atmosphère géographique du peuple gun qui vit au sud du Bénin.

² www.bible-tob.com/www.nombre de mots dans la bible.com

eux, on peut citer Roman Jakobson³, qui a théorisé sur la traduction en général, et dont les travaux éclairent la traduction biblique d'une manière ou d'une autre. D'autres auteurs, comme André Chouraqui⁴, se sont concentrés sur des traductions spécifiques de la Bible, en cherchant à restituer le sens hébraïque original et Eugène A. NIDA a aussi théorisé sur la traduction dynamique avec sa notion d'équivalences formelles et fonctionnelles. La question de l'**hypothèse** est celle de la signification et de la conceptualisation du mot «neige» et porte sur les possibilités de traduction de ce mot dans un contexte métaphorique employé avec ou sans article de l'hébreu, du grec, du français et du Gungbe pour une meilleure traduction. Notre **méthodologie** a consisté à répertorier le mot «neige» des langues en présence, leurs différentes méthodes et techniques de traduction en gungbe et montrer la **pertinence** de ces méthodes afin de permettre à toutes personnes désireuses d'envisager la traduction dans ce sens à s'inspirer de ces méthodes. De plus, elle a montré aussi que la notion de «neige» a été utilisée plusieurs fois dans la bible hébraïque et fait partie du climat tempéré et est presque inconnue des gun dont la traduction de la Bible fait appel inexorablement aux efforts d'équivalences de cet élément climatique dont la traduction devient un casse-tête selon le contexte de la plupart des langues africaines en général et du gungbe en particulier. Enfin, les **résultats** issus de cette recherche et analyse des méthodes utilisées ont prouvé que les traducteurs ont tenu compte de plusieurs facteurs (contexte, culture, exigences linguistiques) pour traduire et ont transmis dans la mesure du possible un message dénué d'ambiguïté. Il ressort aussi qu'en langue gungbe, il y a inexistence d'une orthographe standardisée et normalisée et d'un lexique enrichi, deux instruments linguistiques qui sont nécessaires pour la promotion de la langue, toutefois, ce fait n'a affecté en aucun cas la traduction du mot «neige». L'article est aussi un appel aux linguistes, morphologues, sociologues et tous chercheurs dans le domaine des langues et lettres de se pencher sur de grands travaux scientifiques sur cette langue pour son introduction dans le système éducatif pour une éducation endogène de qualité, gage de notre développement. Ce qui va contribuer à une meilleure connaissance du patrimoine linguistique du Bénin en général et du gungbe en particulier.

³ Roman Ossipovitch Jakobson ou Yakobson né le 28 septembre 1896 à Moscou et mort le 18 juillet 1982 à Cambridge, est un penseur russo-tchéco-américain qui est l'un des linguistes les plus célèbres. «Aspects linguistiques de la traduction» (Jakobson, 1963)?

⁴ André Chouraqui (Traducteur) /Bible d'André Chouraqui: EAN: 9782220030838 2430 pages/ [DESCLEE DE BROUWER](#) (07/09/1989)/ 4.55/5 29 notes Nathan André Chouraqui, né le 11 août 1917 à Ain Témouchent, en Algérie, et mort le 9 juillet 2007 à Jérusalem, est un avocat, écrivain, penseur et homme politique israélien, connu pour sa traduction de la Bible.

Mots-clés : Neige, traduction, langue, méthodologie, climat, bible, hébreu, grec....

Abstract:

*The contextual frame shows that the Bible contains 783137 keywords of which the "snow" and many of these words of the gungbe Bible have been translated from the Bible in French in a loyalty option to the source texts so as not to transmit a Message from the meaning While we know that the Gun, the French and the peoples of the original languages of the Bible (Hebrew, Greek, Aramaic) have diametrically opposed cultures manifesting through their languages, their methods of design and expressions of the environmental and climatic realities. The risk is therefore great to make literal translations of these keywords, non-sentence and translation can then become a critical and mistrust object. We can then question the different translation methods and techniques adopted for the occasion. It is presupposed that these keywords have been translated from French to Gungbe taking into account several factors including cultural peoples of Gun, French and original languages of the Bible. The **objective** of this article has been based on the translation of this word "snow", to analyze translation methods in the translated gungbe Bible. Most authors have looked at the translation of the keywords of the Bible, exploring the challenges and the Issues related to the transmission of meaning in different languages and cultural contexts. Among them, we can quote Roman Jakobson, who has theorized on the translation in general, and whose works illuminate the biblical translation in one way or another. Other authors, like André Chouraqui, have focused on specific translations of the Bible, seeking to restore the original Hebrew meaning and Eugene A. Nida also theorized on dynamic translation with its notion of formal equivalences and functional. The question of the **hypothesis** is the meaning and conceptualization of the word "snow" and deals with the possibilities of translation of this word "snow" in a metaphorical context used with or without article of hebrew, greek, french and gungbe for a better translation. Our **methodology** consisted in identifying the word "snow" in the presence, their different methods and techniques of translation into gungbe and show the relevance of these methods to enable anyone wishing to consider translation in this direction to draw inspiration from these methods. In addition, it also showed that the notion of "snow" was used 20 times in the Hebrew Bible and is part of the temperate climate and is almost unknown to the Gun whose translation of the*

*Bible inexorably uses the equivalence efforts of this climate element whose translation becomes a Puzzle according to the context of most African languages in general and gungbe in particular. Finally, **the results** from this research and analysis of the methods used have proven that translators have taken into account several factors (context, culture, linguistic requirements) to translate and transmitted as far as possible a message devoid of ambiguity. It is also apparent that in gungbe language, there is an inexistence of a standardized and standardized spelling and enriched lexicon, two linguistic instruments that are necessary for the promotion of language, however, this fact did not affect the translation of the word "snow". The article is also a call to linguists, morphologists, sociologists and all researchers in the field of languages and letters to address major scientific work on this language for its introduction into the education system for endogenous quality education, pledge of our development. What will contribute to a better knowledge of Benin's linguistic heritage in general and the gungbe in particular.*

Keywords: snow, translation, language, methodology, climate, Bible, Hebrew, Greek

0. Introduction :

La plupart des auteurs se sont penchés sur la traduction des mots-clés de la Bible, explorant les défis et les enjeux liés à la transmission du sens dans différentes langues et contextes culturels. Parmi eux, on peut citer Roman Jakobson, qui a théorisé sur la traduction en général, et dont les travaux éclairent la traduction biblique d'une manière ou d'une autre. D'autres auteurs, comme André Chouraqui, se sont concentrés sur des traductions spécifiques de la Bible, en cherchant à restituer le sens hébraïque original et Eugène NIDA a préconisé dans sa théorie de traduction dynamique l'option du choix des équivalences formelles et fonctionnelles dans le processus de traduction. Parmi toutes ces théories, celle d'Eugène NIDA nous paraît la plus plausible parce qu'elle convient à notre avis à l'analyse des méthodes de traduction non seulement des mots-clés de la Bible, mais pour celles utilisées pour la traduction du mot «neige» dans la bible en gungbe, la traduction de ces mots

de la Bible en gungbe étant un processus complexe qui vise à rendre le sens accessible à tous, tout en tenant compte des spécificités culturelles et linguistiques de la communauté. Signalons que plusieurs travaux ont été effectués sur la langue gungbe, mais aucun des chercheurs n'a encore abordé l'analyse des méthodes de traduction du mot «neige» dans la bible en gungbe. Cet article vient aussi pour combler ce vide et ouvrir la voie à d'autres recherches similaires. Il aborde en dehors des préliminaires, le cadre conceptuel, les langues en présence, les diverses formes de neige et leurs équivalences, l'analyse des méthodes et techniques utilisées pour leur traduction et un bref aperçu sur les saisons au niveau de l'environnement climatique des langues en présence à savoir les langues bibliques originelles (hébreu, araméen, grec), les langues indo-européennes (français, anglais), le gungbe et enfin une approche sur les difficultés de traduction de ces mots-clés.

0.1. Contexte et justification

L'objectif principal de la traduction de la Bible dans différentes langues est de permettre à un plus grand nombre de personnes de lire et de comprendre les Écritures dans leur langue maternelle, favorisant ainsi la croissance spirituelle, l'unité et la compréhension des enseignements bibliques et permettant ainsi à des personnes de différentes cultures et origines linguistiques d'accéder aux textes sacrés sans barrières linguistiques⁵. Dans la même option, la première édition de la bible en gungbe a été réalisée en 1923 et la seconde édition est en cours de finition par l'Alliance Biblique du Bénin. Dans le processus de la traduction de la Bible des langues originelles (hébreu, grec, araméen) en langues africaines, beaucoup de ressources linguistiques sont nécessaires et même indispensables à maîtriser du fait que les

⁵ Selon Wycliffe France, une institution chargée de la traduction de la bible dans différentes langues

langues en présence sont distantes les unes des autres du point de vue de leurs structures et fonctionnements. Parmi ces ressources linguistiques indispensables, nous avons les méthodes et techniques de traduction des mots-clés dont la «neige».

Traduire les mots-clés comme la «neige» des langues bibliques en français, et du français en gungbe n'est pas une tâche facile, puisque le produit final est comme **«une traduction des traductions»**. Ceci pose le problème de l'éventualité de la trahison du sens du message originel. Le risque est donc grand de faire des traductions littérales de ces mots-clés, dépourvus de sens. La Bible d'une façon générale compte environ 783137 mots-clés dont fait partie la «neige» et bon nombre de ces mots de la bible en gungbe ont été traduits de la bible en français dans une option de fidélité aux textes sources pour ne pas transmettre un message éloigné du sens alors que l'on sait que les Gun, les français et les peuples des langues originelles de la bible (hébreu, grec, araméen) ont des cultures diamétralement opposées se manifestant à travers leurs langues, leurs méthodes de conception et d'expressions des réalités environnementales et climatiques. On peut alors s'interroger sur les méthodes et techniques de traduction adoptées pour la circonstance. Du point de vue spécifique, on peut se demander quelles sont les formes de «neige» qui sont traduites dans la bible en gungbe en rapport avec leurs équivalences en français et en hébreu, quelles sont les techniques de traduction de ces équivalences du mot «neige» dans la bible en gungbe, quelle en est la portée sociale?

De plus, la traduction de «neige» des langues bibliques en langues indo-européennes des langues indo-européennes en gungbe pose aussi des problèmes de plusieurs dimensions en l'occurrence la divergence de l'environnement climatique, le climat tempéré pour le paysage d'Israël et le climat subtropical pour celui du Bénin et les méthodes de traduction de ces éléments en gungbe, afin de rendre un message sans ambiguïté

et ceci reste parfois un casse-tête pour la langue cible. Tous ces paramètres ont motivé le choix de ce thème, objet de cet article.

0.2. Problématique

La traduction du mot «neige» en gungbe pose certaine problématique, d'autant plus que les Gun, les français et les peuples des langues originelles de la bible (hébreu, grec, araméen) ont des cultures diamétralement opposées se manifestant à travers leurs langues, leurs méthodes de conception et d'expressions des réalités environnementales et climatiques. De façon évidente, le problème qui se pose est celui de la méthodologie de traduction et de la fidélité par rapport au message transmis d'autant plus que cette traduction se revêt comme «une traduction des traductions.» On présuppose que ces mots-clés ont été traduits du français en gungbe en tenant compte de plusieurs facteurs dont culturels des peuples locuteurs gun, français et des langues originelles de la bible. Le risque est donc grand de faire des traductions littérales de ces mots-clés, non porteuses de sens et cette traduction peut alors devenir objet de critique et de méfiance. On peut alors s'interroger sur les différentes méthodes et techniques traduction adoptées pour la circonstance.. Ceci sous-entend une situation hypothétique à clarifier.

0.3. Hypothèse

La question de l'**hypothèse** est celle de la signification et de la conceptualisation du mot «neige» et porte sur les possibilités de traduction de ce mot «neige» dans un contexte métaphorique employé avec ou sans article de l'hébreu, du grec, du français et du gungbe pour une meilleure traduction. Si traduire le mot «neige» du français en gungbe ou du mot «snow» de l'anglais se révèle comme « une traduction des traductions»

puisse que ces réalités climatiques ne relèvent pas du contexte de la langue gungbe, cette tâche devient alors un casse-tête qui mérite réflexion et une méthodologie à adopter pour mieux répondre à la fidélité du message pour rester dans la théorie du traductologue Jean Claude Margot qui stipule qu'un traducteur fidèle doit «traduire sans trahir» et dans le cas d'espèce, on ne peut pas envisager une telle tâche sans une méthodologie.

0.4. Méthodologie

Elle a consisté à faire un mini-répertoire de quelques dizaines d'équivalences du mot «neige» traduit du français en gungbe à travers des recherches documentaires que nous avons analysée du point de vue des méthodes de traduction des deux versions de la Bible en gungbe et la portée sociale du message traduit. Elle s'est attelée aussi à montrer, à travers cette même analyse, la **pertinence** de ces méthodes de traduction dans la bible en gungbe afin de permettre à toutes personnes désireuses d'envisager la traduction dans ce sens à s'inspirer de ces méthodes. Notre choix est porté sur cette méthodologie parce qu'en gungbe, il n'existe pas encore un lexique enrichi des mots-clés de la bible, ni un document de référence dans ce sens. De plus, l'inexistence de «neige» en milieu climatique Gun exclut l'enquête sur le terrain puisse que ce mot est pratiquement étranger dans le contexte gun. Par ailleurs, à notre connaissance, aucune recherche scientifique ne s'est encore penchée sur ce sujet en milieu gun et cet article vient pour combler cette insuffisance. *De toute cette foison de l'emploi du mot «neige» dans la Bible, dix ont retenu notre attention sur lesquels porte notre analyse.* Toutes raisons nous ont motivé à porter notre choix sur cette méthodologie tout en se référant uniquement à la bible. De plus, elle a aussi montré que la notion de «neige» a été utilisée plusieurs fois dans la bible hébraïque et fait partie du climat tempéré et est presque inconnue des gun dont la

traduction de la Bible fait appel inexorablement aux efforts d'équivalences de cet élément climatique dont la traduction devient un casse-tête selon ce contexte du gungbe sans perdre de vue l'objectif de cet travail.

0.5. Objectif scientifique

Nous avons fait l'analyse de toutes ces méthodes de traduction de «neige» dans la bible en gungbe et dégagé les implications théoriques et pratiques pour une éventuelle systématisation de ces méthodes de traduction, susceptible d'être une source d'inspiration pour d'éventuelles recherches et autres travaux sur d'autres langues béninoises ou africaines dans ce sens.

1. Cadre théorique, conceptuel et langues en présence

Par rapport au cadre théorique, nous avons fait référence au sociolinguiste américain Eugène A. Nida au sujet de sa théorie: "Equivalence dynamique" dans son livre «Pour une science de la Traduction (Leiden: Brill, 1964)⁶ qui préconise que *«puisque'il n'existe pas, à proprement parler, «d'équivalents identiques», il faut, en traduisant, chercher à trouver l'équivalent le plus proche possible.»* En termes clairs, cette théorie de traduction de la Bible en général et de celle des mots-clés en particulier se concentre sur la manière de rendre fidèlement le sens des textes originaux hébreu et grec dans d'autres langues, tout en tenant compte des différences culturelles et linguistiques.

Les traductions des mots-clés de la Bible en français varient selon les versions et les époques. Les traductions les plus

⁶ «Pour une science de la Traduction» (Leiden: Brill, 1964)⁶/Voir aussi: Eugene Nida et Charles Taber, *La Traduction : Théorie et Méthode*, UBS, 1971

connues sont celles de Louis Segond, la Bible de Jérusalem, la Traduction Œcuménique de la Bible (TOB), et la Bible en français courant. Chaque traduction utilise un vocabulaire et un style différents, reflétant les objectifs et les publics visés par les traducteurs. Différentes options existent, allant de la traduction littérale, qui cherche à préserver la forme du texte original, à la traduction idiomatique, qui privilégie une expression naturelle dans la langue cible selon le bibliciste Jean-Claude dont le principe est de «traduire sans trahir.» Par ailleurs, les recherches effectuées dans le cadre de cet article ont prouvé que certaines langues africaines disposent des équivalences pour le mot «neige», toutefois, il ressort de tout ceci qu'il n'y a pas de traduction unique du mot "neige" dans ces langues, car beaucoup d'elles n'ont pas de mots pour désigner la neige, étant donné que ce phénomène est rare ou inexistant dans certaines régions. Cependant, on peut trouver des traductions ou des descriptions indirectes en fonction du contexte, comme "eau gelée" ou des termes spécifiques pour "glace" ou "givre". Par ailleurs, aucun de ces auteurs n'a abordé non seulement la traduction des mots-clés de la Bible en gungbe, mais encore la traduction de «neige». Cet article s'est penché sur ce thème pour plusieurs raisons dont la plupart a été évoquée déjà dans le cadre contextuel en l'occurrence la question du sens par rapport aux équivalences fonctionnelles et méthodologiques. En termes clairs, comment traduire le mot «neige» du français en gungbe afin que le lectorat puisse clairement percevoir le sens sans trop de difficulté et quelles méthodes de traduction faudrait-il adopter pour éviter toute polémique et prendre en compte le cadre conceptuel?

1.1. Conceptualisation spécifique

Le cadre conceptuel de cet article renvoie à plusieurs possibilités de conception du mot «neige» selon la culture, car dans certaines régions d'Afrique comme le milieu gun en

Afrique de l'Ouest, la neige est un phénomène rare, inexistant et les mots spécifiques pour la neige peuvent être moins courants ou moins précis. De plus, il y a différentes notions de neige et certaines langues peuvent distinguer entre la neige qui tombe, la neige qui est sur le sol, la neige qui est cristalline, etc., et avoir des mots spécifiques pour chaque nuance. Le **yupik** de Sibérie centrale compte 40 termes de ce type, tandis que le dialecte **Inuit** parlé dans la région canadienne du Nunavik en compte au moins 53, dont « matsaaruti », pour la neige mouillée qui peut être utilisée pour glacer les patins d'un traîneau, et « pukak », pour la neige poudreuse cristalline qui ressemble à du sel. Les **Écossais** possèdent plus de **420** mots pour désigner la neige. Il y a un mot pour les gros flocons de neige (skelf), un autre pour la neige fondante (glush) et un autre encore pour les averses de neige (flindrikin), pour n'en citer que quelques-uns.

De plus, dans certains milieux d'Afrique au climat plus ou moins clément, le mot «neige» parfois connu des habitants a plusieurs connotations. Ainsi, en swahili (langue bantu parlée en Afrique de l'Est), le mot neige est traduit [theluji], en xhosa (langue bantoue d'Afrique du Sud), la neige est désignée par [umphfumelo] (cela peut signifier également «vent») et en oromo (langue oromo de l'est africain), neige est désignée par [dhawaali] (cela signifie neige ou glace). Voyons le tableau de quelques langues africaines désignant la «neige.»

Langue africaine	Pays	Neige	Observation
Afrikaans	Afrique du Sud	[sneeu]	Equivalence formelle
Chichewa	Malawi	[chisaru]	Equivalence formelle
Haoussa	Nigéria/Niger	[dusar kankara]	Equivalence formelle
Igbo	Nigéria	[snow]	Translittération
Sesotho	Lésotho	[lehlola]	Equivalence formelle
Somali	Somalie	[baraf]	Equivalence formelle
Swahili	Kenya	[teluji]	Equivalence formelle
Yorouba	Nigéria	[egbon]	Equivalence formelle
Zoulou	Afrique du Sud	[iqhwa]	Equivalence formelle

De l'analyse de ce tableau, il ressort qu'en dehors de la langue Igbo, aucune autre langue n'a translitéré le mot «neige». Par ailleurs, les milieux climatiques où la neige est inexistante comme l'Afrique de l'Ouest avec le climat subtropical, la question de la neige est plus difficile et pour trouver l'équivalence exacte de ce mot du français en gungbe, il faudrait envisager plusieurs options et c'est pourquoi certains chercheurs préconisent qu'il est préférable de consulter un dictionnaire ou un lexique enrichi, or malheureusement, ces deux documents font défaut dans la langue gungbe. Et c'est d'ailleurs, l'une des raisons d'être de cet article.

Dans ce travail de recherches, la Bible TOB a été notre référence à cause des facteurs contextuels de cette version. Ecrite par près de 45 auteurs, avec 72 à 73 livres, la Bible version TOB (Traduction Œcuménique de la Bible, version acceptée par la plupart des confessions religieuses du monde francophone) compte 1189 chapitres, 6408 versets dont 3268 versets prophétiques déjà accomplis selon certaines estimations, 783137 mots dont font partie les mots faisant référence au mot «neige».

En hébreu, le mot «neige» se dit שלג (et se prononce: sheh-lègue) et le paysage biblique d'Israël est tout simplement merveilleux sous la neige. La Bible en contient plusieurs catégories. [גלש] (sheleg) / [גלש] (sheleg) est un terme **hébreu** trouvé plusieurs fois dans la Bible. Ce terme peut être traduit en français par **la neige**. Au lieu de «il neige », on dit שלג יורד sheleg yored, littéralement «la neige descend». Par ailleurs, la neige présente des symboles dans plusieurs cultures.

1.2- Symbole de la «neige» dans les mythes et récits dans certaines cultures

Chez les peuples Inuit⁷, groupe ethnique proche des Esquimaux au nord du Canada, la neige est bien plus qu'un simple élément du paysage. Elle est un pilier de leur culture et de leur survie. Leurs nombreux mots pour désigner la neige reflètent une compréhension fine et intime de cet élément: **neige** fraîche (*qanik*), neige qui tombe (*aput*), neige durcie (*piqsirpoq*), etc.

Au Japon, la neige incarne la sérénité et l'impermanence. Les jardins zen recouverts de neige invitent à la contemplation, rappellent la philosophie bouddhiste de l'instant présent. L'expression poétique *yuki-onna*, ou «femme des neiges», désigne un esprit mythologique qui, selon les légendes, apparaît les nuits de neige pour guider ou parfois égarer les voyageurs. Dans leurs légendes, la neige est souvent associée à Sedna, la déesse des mers, qui aurait donné naissance au froid et aux glaces. Plus au sud, dans les montagnes européennes, les flocons qui tourbillonnent sont parfois interprétés comme les larmes de divinités ou les esprits des disparus.

En Allemagne, les contes des frères Grimm évoquent Dame Holle, une figure mythologique qui, en secouant ses écredons depuis le ciel, recouvre la terre de neige.

De plus, dans de nombreuses cultures, la neige est perçue comme un lien direct avec le divin. Sa blancheur immaculée évoque la pureté et la renaissance. En Occident, elle symbolise souvent l'innocence et le calme, comme un voile posé sur le tumulte du monde. La neige, ce manteau blanc et éphémère, transforme les paysages et les cœurs. Tour à tour, source de fascination, de sérénité ou de mystère, elle occupe une place singulière dans l'imaginaire collectif. Au fil des siècles, la neige

⁷ Les Inuit sont le peuple autochtone de l'Arctique. Le mot « Inuit » signifie « peuple » en inuktitut, la langue inuite. Le singulier d'Inuit est Inuk. Selon le Recensement de 2021, il y a 70 545 inuit au Canada.

a inspiré légendes, traditions et symboles dans de nombreuses cultures à travers le monde.

Par ailleurs, au Bénin, l'Agence Nationale de la Météorologie (Météo-Bénin) et l'Agence Nationale de Protection Civile (ANPC) rendent publics très souvent des documents, le bulletin des prévisions météorologiques de la grande saison des pluies au sud du Bénin, mais à notre connaissance nous n'avons jamais assisté à une tombée des grêles voir de la neige au sud du Bénin, espace climatique où vivent les populations gun. Par conséquent, la probabilité est très faible pour que les gun connaissent et entrent réellement en contact avec la neige ou la grêle. N'étant pas en contact avec ces éléments climatiques, d'aucuns peuvent supposer que comment les traducteurs de la bible en gungbe ont pu trouver des équivalences appropriées au mot «neige» et à ses corollaires et traduire réellement sans trahir⁸? Le mot «neige» d'une manière générale a été employé dans toute la Bible dans le contexte des figures de style telles que la comparaison, la métaphore et autres. La neige est une caractéristique météorologique de la géographie de la Palestine. On l'associe à l'hiver et aux sommets des montagnes où les conditions climatiques produisent et préservent la neige. De ce fait, la neige était connue des premiers lecteurs de la Bible. Le mot «neige» fait partie des milliers de termes clés de la Bible qui retiennent l'attention des traducteurs et ces termes clés sont par définition des unités sémantiques lexicales propres à la vision du monde hébraïque et gréco-romain. Mais la neige n'est pas la caractéristique du monde que les Gun habitent. Traduire la neige nécessite une connaissance des langues en présence.

⁸ Référence au célèbre ouvrage de Jean-Claude Margot : « Traduire sans trahir. »

1.3. Les langues en présence

Les langues en présence sont l'hébreu biblique, le grec koinè, l'araméen classées parmi les langues sources premier niveau, les langues indo-européennes tel que le français comme langue source deuxième niveau et le gungbe, la langue cible.

1.3.1. Les langues sources : Les langues bibliques et le français

L'hébreu est une langue éloignée des langues indo-européennes de par sa structure, son fonctionnement, puisse qu'étant une langue sémitique qui s'écrit de droite à gauche. Il est une langue sémitique et non indo-européenne, comme le grec, le latin, l'anglais ou le français. Le génie des langues sémitiques est nettement différent de celui des parlers indo-européens dont le grec koinè, langue dans laquelle est écrit le Nouveau Testament et l'araméen, langue dans laquelle sont écrits la plupart des livres deutérocanoniques.

1.3.2. La langue cible: la langue gungbe

D'après les récents travaux de classification, le gungbe fait partie du continuum «gbe», entité kwa du Volta-Congo qui fait partie du phylum Niger-Congo (Stewart 1989; Capo 1988 et 1991)⁹. Au Bénin, les gungbe peuplent la région tropicale des départements de l'Ouémé et du Plateau. Il est une langue transfrontalière et parlé au Nigeria plus précisément dans l'Etat d'Ogun au Nigeria. Numériquement, on estime qu'au total près de 3.500.000 personnes l'utilisent dont 1 985 242¹⁰ habitants au Bénin l'utiliseraient fréquemment comme moyen de locution et de communication soit 19% de la population et au Nigéria comme première ou seconde langue. De manière générale, le

⁹ William Alexander Stewart (September 12, 1930 – March 25, 2002) was an American linguist specializing in creoles, known particularly for his work on African American Vernacular English.

¹⁰ https://fongbebenin.com/benin_presentation/le-benin-dialectes.html

milieu des gun est ponctué de savane et galerie forestière, mais actuellement disparue sous l'effet des actions de l'homme sur l'environnement, la déforestation, bien que cette partie soit côtière. Il n'y a ni montagnes, ni hiver, ni **neige**, ni grêle pendant la saison des pluies. La région comme toutes les parties subtropicales bénéficie de deux saisons de pluie et de deux saisons sèches. Il n'y a pratiquement pas de température négative selon le vocabulaire des climatologues.

2.1-Traduction des équivalences du mot «neige» du français en gungbe

Dans le cas d'espèce, les Israélites connaissent la neige et ont plusieurs manières pour la désigner. En fait, ils ont beaucoup d'expressions métaphoriques aussi pour parler de neige dans la bible hébraïque. La Bible fait mention plusieurs fois de la neige dans certains passages. Dans le Nouveau Testament, le mot «neige» est utilisé une fois pour décrire la blancheur éblouissante du vêtement d'un ange, (Mathieu 28.3), et une autre fois pour décrire les cheveux de celui qui parle à Jean dans sa vision (Apocalypse 1.14). Cependant, certains traducteurs francophones dont le lectorat ne connaît pas la neige s'efforcent d'adapter le contexte hébraïque à celui du climat africain. C'est ainsi que, certaines langues africaines ont tenté de traduire le mot «neige» par **«Eau congelée qui tombe du ciel en flocons blancs et légers.»** La neige étant inconnue aux Gun, et la grêle, son équivalence météorologique le plus proche, étant réputée pour sa blancheur, les traducteurs du premier Nouveau Testament Gun de 1887 le maintien du même terme avec la parution de la première Bible en gungbe en 1923 avec la notion de «osin-ago» (poignée d'eau, nœud d'eau, coagulation d'eau).

2.2. *Le langage métaphorique face aux différentes formes de neige dans la bible*

Le langage comparatif ou métaphorique a été utilisé dans la bible dans certaines circonstances de l'emploi du mot «neige». Ainsi, lors de sa transfiguration, les vêtements de Jésus devinrent **blancs comme de la neige** (Marc 9. 3). L'ange assis sur la pierre au sépulcre de Jésus avait un **vêtement blanc comme la neige** (Matthieu 28. 3). Dans la vision de Jean à Patmos, le Fils de l'homme avait des cheveux **blancs comme de la neige** (Apocalypse 1.14). De toute cette foison de l'emploi du mot «neige» dans la Bible, dix ont retenu notre attention sur lesquels porte notre analyse.

2.3- *Analyse et Regard sur la traduction du mot neige dans la bible en gungbe*

Dans le livre de Nombres 12.10, la neige frappe Myriam:

► Nombres 12.10

TOB: «La nuée se retira de dessus la tente. Et voici, Myriam était frappée d'une lèpre blanche comme **la neige**. Aaron se tourna vers Myriam qui avait la lèpre.»

Gungbe: [Hwenuē aslōdotín ló tón sòn ogoxo ló jí, akpa wéwé dēlé, xe tayĩdĩ **osingó** tón dó agbasa go ná Milyamu tayĩdĩ kpozòn wunko. Aalòn kpón Milyamu bo mọ dọ é bé kpozòn!]

► Exode 4.6

TOB : «Et L'Eternel lui dit encore: Mets ta main dans ton sein. Il mit sa main dans son sein; puis il la retira, et voici, sa main était couverte de lèpre, blanche comme la **neige** [גִּלְעָל] (*sheleg*).»

Gungbe: [Jĩxwéyewe só ɖo ná e ɖomóo: «Dinvye, zě alo dó akón jí.» Mɔyizi só zé
alo dó akón jí. Hwenu e ɖe alo sòn akón jí, é mɔ ɖo alo émiton
wé tayiɖi **osingó**, (poignée d'eau) bɔ okpozon kpé é go.]

► 2 Samuel 23.20

TOB : «Benaja, fils de Jehojada, fils d'un homme de Kabtseel, rempli de valeur et célèbre par ses exploits. Il frappa les deux lions de Moab. Il descendit au milieu d'une citerne, où il frappa un lion, un jour de **neige** [שֶׁלֶג] (*sheleg*).»

Gungbe : [Benaya, ovísúnnu Yoyada tɔn nyí omejɔme ɖé bo sòn Kabuseyeli yígba jí. E wa azon dábla susu ɖéle. Ewɔ we hu ahwanfuntó olannúwató awe Mɔwabunu, xe ye nɔ yló ɖo Aliyeli. Ewɔ we só jete byó odoto ɖé me bo yi hu kinnikínní ɖokpó to azɔn xe gbe **osingójikun** (pluie de nœud d'eau) to jija te.]

► 2 Rois 5.27

TOB: «La lèpre de Naaman s'attachera à toi et à ta postérité pour toujours. Et Guéhazi sortit de la présence d'Elisée avec une lèpre comme la **neige** (*sheleg*).»

Gungbe : [Bo nywé ɖo kpozon xe Naama je ná go dó hye kpó okúńkan towe le kpó jí kákádóyi!] Hwenu Gexazi tɔn sòn Elizée de, é lézun kpozonjetó bɔ agbasa étɔn wá wé tayiɖi **onyínósin** (lait) wunkɔ.]

► 1 Chroniques 11.22

TOB : «Benaja, fils de Jehojada, fils d'un homme de Kabtseel, est rempli de valeur et célèbre par ses exploits. Il frappa les deux lions de Moab. Il descendit au milieu d'une citerne, où il frappa un lion, un jour de **neige** [שֶׁלֶג] (*sheleg*).»

Gungbe : [Benaya, ovísúnnu Yoyada tòn, nyí omējɔmɛ dé bo sòn Kabuseyeli yígba jí. E wa azòn dábla susu délé. Ewɔ wɛ hu ahwanfuntó olannúwató awe Mɔwabunu, xe ye nɔ yló dɔ Aliyeli. Ewɔ wɛ só jete byó odoto dé mɛ bo yi hu kinnikínní dɔkpó, to azàn xe gbe **osingójíkun** (pluie de nœud d'eau) to jija te.]

► Job 6.16

TOB : «Les **glaçons** en troublent le cours, la **neige** [ʃlɛ] (*sheleg*) s'y précipite;»

Gungbe : [Osin-agɔ lɛ hen osin adǎntɔ lɛ tòn wlǔ, yǐyó **osingójíkun** tòn wɛ hen yɛ gótúnflǎ...]

► Job 9.30

TOB : «Quand je me laverais dans la **neige** [ʃlɛ] (*sheleg*), quand je purifierais mes mains avec du savon,»

Gungbe : [Enyí nyɛ tle lawũ dó **osin osingó** tòn mɛ, ényí nyɛ tle yí adǐsin dó kló así,]

► Job 24.19

TOB : «Comme la sécheresse et la chaleur absorbent les eaux de la **neige** [ʃlɛ] (*sheleg*). Ainsi, le séjour des morts engloutit ceux qui pèchent!»

Gungbe : [Ɖilǎxe akú kpó yǒzo kpó nɔ hen **osingójíkun** sín osin lɛ xú dɔ, mɔwɛ okútome nɔ mi nyladónɔ dɔ.]

Job 37.6 : «Il dit à la **neige** [ʃlɛ] (*sheleg*): Tombe sur la terre! Il le dit à la pluie, même aux plus fortes pluies.»

Job 38.22 : «Es-tu parvenu jusqu'aux amas de **neige** [ʃlɛ] (*sheleg*)? As-tu vu les dépôts de grêle,»

► Psaumes 147.16

TOB : «Il donne la **neige** [שָׁלֵג] (*sheleg*) comme de la laine, Il répand la **gelée** blanche comme de la cendre;»

Gungbe : [Ewɔ nɔ hɛn **osingójíkun** flé jayĩ kédédì sékanfún to ojìyahwenu. Ewɔ nɔ gba **osingó flínflín** lɛ kpé tayìdì afín.]

► Psaumes 51.7

TOB : Psaumes 51.7 (51:9)/ TOB : «Purifie-moi avec l'hysope, et je serai pur; Lave-moi, et je serai plus blanc que **la neige** [שָׁלֵג] (*sheleg*).»

Gungbe :[.....**osingó**.....]

Résultats partiels de toutes ces analyses: Il ressort que les méthodes et techniques utilisées pour traduire le mot «neige» en gungbe ont exclu certaines méthodes comme **la translittération, le calque, l'emprunt, la traduction mot à mot**, pour éviter la traduction littérale qui pourrait compromettre l'aspect sémantique du message. On remarque que cette option a rendu le sens dans la mesure du possible et la théorie mise en application ici est celle de la **traduction dynamique** de Eugène NIDA par rapport aux équivalences formelles et fonctionnelles. Par ailleurs, pour approfondir notre analyse, nous avons évoqué aussi certains passages qui ont fait cas du mot «neige».

Psaumes 148.8: «Feu et **grêle, neige** [שָׁלֵג] (*sheleg*) et brouillards, Vents impétueux, qui exécutez ses ordres,»
 Proverbes 25.13: «Comme la fraîcheur de la **neige** [שָׁלֵג] (*sheleg*) au temps de la moisson, Ainsi est un messenger fidèle pour celui qui l'envoie; Il restaure l'âme de son maître.»
 Proverbes 26.1: «Comme la **neige** [שָׁלֵג] (*sheleg*) en été, et la pluie pendant la moisson, Ainsi la gloire ne convient pas à un

insensé.»

Proverbes 31.21: «Elle ne craint pas la **neige** [שֶׁלֶג] (*sheleg*) pour sa maison, Car toute sa maison est vêtue de cramoisi.»

Esaïe 1.18 : «Venez et plaidons! dit l'Eternel. Si vos péchés sont comme le cramoisi, ils deviendront blancs comme la **neige** [שֶׁלֶג] (*sheleg*); S'ils sont rouges comme la pourpre, ils deviendront comme la laine.»

Esaïe 55.10 : «Comme la pluie et la **neige** [שֶׁלֶג] (*sheleg*) descendent des cieux, Et n'y retournent pas sans avoir arrosé, fécondé la terre, et fait germer les plantes, sans avoir donné de la semence au semeur et du pain à celui qui mange,»

Jérémie 18.14 : «La **neige** [שֶׁלֶג] (*sheleg*) du Liban abandonne-t-elle le rocher des champs? Où voit-on tarir les eaux qui viennent de loin, fraîches et courantes?»

Lamentations 4.7: «Ses princes étaient plus éclatants que la **neige** [שֶׁלֶג] (*sheleg*), Plus blancs que le lait; ils avaient le teint plus vermeil que le corail; leur figure était comme le saphir.»

De l'analyse générale des passages précédents, la traduction biblique en gungbe, comme nous l'avions précisé est une «traduction des traductions» parce que traduit de l'hébreu en français et du français en gungbe. Pour cette raison, ces termes soulèvent certaines difficultés inhérentes à l'œuvre de traduction qui est confiée aux traducteurs en langue gungbe. D'abord, les équivalences de ces termes clés absents du lexique spontané inné du gungbe créent des problèmes de traduction. Comme tous les phénomènes de la nature, la neige est attribuée par les croyants hébreux aussi au commandement de l'Éternel (Job 37:6, Ps 147:16). Elle est le symbole de fraîcheur (Pr 25:13), de froidure (Pr 31:21), de fertilisation (Esa 55:10), d'éclat (La 4:7). «Même si vos péchés sont comme le cramoisi, ils deviendront blancs comme la **neige** (**osin ago**)» (Isaïe 1:18). Dans d'autres récits bibliques, la neige apparaît comme une

métaphore de la rédemption: «Si vos péchés sont comme l'écarlate, ils deviendront blancs comme la neige » (*Isaïe 1:18*).

Le peuple gun ne dispose pas dans cette langue de termes ayant le même sens pour exprimer ces concepts. Cette absence est parfois contournée par une foison de techniques en l'occurrence la création de nouveaux mots et concepts (néologisme) et des équivalences formelles. Or la création de nouveaux mots en traduction biblique trouve sa place dans la théorie générale de la traduction qui, à son tour obéit, à une procédure précise et à des règles strictes. Celles-ci sont clairement décrites par Nida et Taber (1971) ainsi que par Nida et Dewaard, 1986. En effet, pour Nida & Taber (1974: 5), «*toute communication, pour être efficace doit respecter le «génie» de chaque langue.*» Mais cette approche sociolinguistique de Nida ne tient pas suffisamment compte de la fonction de la traduction dans la culture cible qui n'est pas forcément la même que celle de l'original. Une autre approche, qui semble se rapprocher des approches linguistiques que nous avons évoquées est la théorie dite interprétative.¹¹

Il ressort de tout ceci que la plupart des contextes ayant évoqué l'idée de neige dans la bible se réfère surtout à l'idée de **couleur blanche**. Par conséquent, la première phase du processus de traduction de «neige» consisterait à analyser les énoncés du texte de la langue source, en l'occurrence l'hébreu et le grec et le français pour les traducteurs francophones. Et c'est ce à quoi s'est attelée à la traduction en gungbe. Elle fait partie de l'exégèse et vise à dégager le sens exprimés par ces mots, expressions, structures grammaticales des énoncés et les différentes unités littéraires significatives qui constituent les textes (périscopes, chapitres, livres complets) en vue d'une

¹¹ Charles R. Taber (1969), *the Theory and Practice of Translation*, Leiden, E. J. Brill. Vinay Jean-Paul et Jean Darbelnet (1958). *Stylistique comparée du français et de l'anglais*, Paris, Didier.

compréhension claire du contenu du message. Un aspect important de cette analyse concerne l'étude du sens lexical de mots-clés. Il conduit et contraint naturellement le traducteur à consulter les dictionnaires de divers horizons de son choix. Cela est acceptable sur le plan de la fidélité au message et de la forme: la qualité du blanc est rendue et la forme comparative est répandue dans l'expression gungbe. Toutefois, parmi toutes ces options utilisées dans la bible en gungbe, quelques aspects méritent d'être approfondis et pourraient faire objet de réflexion.

L'image de glaçon n'était pas anachronique dans le contexte biblique pour le peuple de la Palestine, mais l'emploi de ce mot en gungbe le serait dans le contexte gun, car combien de populations gun ont une fois vu dans leur vie l'eau se coaguler à cette époque-là, époque où le congélateur était très rare comme possession d'une frange de la population. (Esther 1.6), mais la nouvelle traduction a tenu compte de tous ces facteurs. De plus, les traducteurs ont aussi perçu la discordance produite par la comparaison entre les cheveux d'une personne et le coton.

Dans le contexte culturel gun, le coton donnerait l'image négative d'une personne peu soignée avec les cheveux ébouriffés ou de quelqu'un de négligé et endeuillé. L'utilisation du coton dans Mathieu 28.3 était acceptable, mais ne l'était pas dans Apocalypse 1.14, cela transmettait un message inexact. Les traducteurs ont gardé la couleur blanche du coton comme alternative à la neige pour la description du vêtement de l'ange, mais dans le cas des cheveux blancs de celui qui parle dans l'Apocalypse, ils l'ont remplacé par une idéophone «wé cécé» (tout blanc), qui dépeint la blancheur absolue. Ainsi, ils sont parvenus à rendre une forme et une expression naturelle. On pourrait également soutenir qu'aucune des deux références à la neige n'étant directement associée à la situation géographique ou à l'environnement climatique tropical, l'omission de la neige dans la traduction n'est ni incorrecte, ni trompeuse en ce qui concerne le contexte historique des versets. Lorsque l'équipe de

traduction travaillait sur les Psaumes, ils rencontrèrent «neige» quatre fois. En parcourant les autres livres de l'Ancien Testament, ils rencontrèrent également «neige» dans divers contextes comme évoqué ci-dessus. On faisait référence à la neige en tant qu'élément de la nature, comme dans «un jour de neige » (2 Samuel 23.20, 1 Chroniques 11.22,) On faisait référence deux fois à la neige qui tombe (Job 37.6, Psaumes 68.14,) Jérémie évoque la neige qui ne quitte pas les rochers du Liban (Psaumes 18.14). Job parle de la neige qui fond (Job 6.16, comparé à 9.30, et des « eaux de la neige » (Job 24.19). En plus des utilisations du mot «neige» dans son sens premier, certains auteurs bibliques l'ont également employé en faisant référence à des associations: le froid, que l'on associe à la neige (Proverbes 31.21), sa qualité rafraichissante (Proverbes 25.13), la neige qui arrose et qui fait germer les plantes qui produisent de la nourriture (Ésaïe 55.10). La blancheur de la neige est utilisée pour parler de la lèpre (Exode 4.6, Nombre 12.10, 2 Rois 5.27) et le vêtement pur de l'Ancien des jours était «blanc comme la neige» (Daniel 7.9). Il n'y a pas toujours une distinction nette entre les caractéristiques physiques que l'on associe à un objet et les applications métaphoriques de ces caractéristiques. Lamentations 4.7 dit que les «consacrés étaient plus purs que la neige.» Dans les Proverbes, la neige et l'été sont juxtaposées pour montrer de manière spectaculaire combien il est inadéquat d'accorder la gloire à un insensé. (Proverbes 26.1). Les traducteurs gun réalisèrent de ce fait que le maintien des deux exemples de «neige» dans le Nouveau Testament ne fournirait pas quand même une équivalence appropriée pour les exemples variés de l'Ancien Testament. Il leur fallait adopter d'autres stratégies selon les contextes et les sens différents.

De manière générale, pour les références à la neige physique, les traducteurs ont adopté le mot «osin-ago» comme neige et «osingójikun» (pluie de glaçon) pour «grêle» en intégrant à la neige son champ sémantique qu'est la pluie. De

ce fait, la neige sur les rochers du Liban était «**osin-ago** to osó jí» et la neige fondante est «**osin-ago yíyó**». On utilise d'autres termes climatiques lorsque l'on juge que cela était nécessaire et approprié par exemple «feu et grêle et brouillard » (Psaumes 148.8) fut traduit par «feu et grêle, forte pluie et tempête».

Dans Exode 4.6, Nombres 12.10, et 2 Rois 5.27 qui parlent d'une «lèpre comme la neige», les traducteurs ont utilisé l'expression peau pâle», modifiée par l'idéophone «cécé» qui accentue les connotations négatives de la maladie. Dans Lamentations 4.7, et Daniel 7.9, on remplaça la référence à la neige par l'idéophone «wé cécé» avec ses connotations positives selon les contextes et les sens différents. Pour l'effet rhétorique, on utilisa des équivalences fonctionnelles. Pour exprimer l'improbabilité de «neige en été» (Proverbes 26.1), on utilisa «forte pluie pendant la saison sèche». Les métaphores parallèles des «réserves de neige» et «réserves de grêle furent remplacées par «l'endroit où se trouvent les grêles».

Par ailleurs, dans certains textes, les traducteurs ajoutèrent des notes en bas de page pour préciser que les textes d'origine faisaient spécifiquement référence à la neige en traduisant le mot français «neige». Cependant, toutes ces réalités sont inexistantes en milieu gun, l'utilisation des équivalences fonctionnelles et formelles a été le choix des traducteurs en gungebe, ce qui ne porte aucunement pas de préjudice à la traduction.

Ainsi, à l'aide de ces diverses stratégies de traduction dans des contextes variés, les traducteurs en gungebe résolurent un problème difficile et ont communiqué fidèlement le message dans la mesure du possible. En tant que métonymie, la neige représente dans la Bible le froid et l'humidité et aussi à certains endroits, une couleur, par exemple «la blancheur de la lèpre, la blancheur des vêtements propres et la blancheur des cheveux de la vieillesse.»

2.4- Approches méthodologiques

Il ressort de tout ceci que certaines méthodes et techniques de traduction telles que **la translittération, le calque, le mot à mot...etc** du mot «neige» en gungbe ont été écartées dans le cadre d'une traduction dynamique pour rendre un message clair et compréhensible. Dans le cas d'espèce, les traducteurs en gungbe n'ont pas de mots dans leur langue qui correspondent exactement à la «neige». Ils ont dû prendre des mots proches, comme par exemple, «eau coagulée» (osingó), un terme désignant une sorte de glace plus léger. Parmi les techniques utilisées, on pourrait citer la transposition, la modulation, l'équivalence et l'adaptation...etc.

Ainsi, même si des versions françaises parlent de «neige», il vaut mieux respecter l'historicité du texte, en utilisant dans la langue cible des mots plus proches du sens de l'original qu'est l'hébreu, l'araméen et le grec.

À l'aide de ces différents mots pour la traduction de ce mot «neige», les versions françaises ont exposé un problème particulier de polysémie. En effet, tout en ayant les sens spécifiques et génériques de «neige», ces versions présentent une panoplie de sens divers selon le contexte.

Pour le traducteur, il s'agit de déterminer dans chaque contexte si c'est le sens générique qui est en vue, ou si c'est plutôt le sens spécifique. Une règle assez simple vient en aide, puisque nous avons vu que le sens spécifique de chaque mot est en vue lorsque ces différents mots se rencontrent ensemble dans un même contexte, tandis qu'ils véhiculent le sens générique lorsque seul l'un est présent dans le contexte. La première tâche d'un traducteur, c'est de bien **rendre le sens du texte**. Quant aux «neige», le traducteur doit les identifier et déterminer leur sens dans la culture source pour pouvoir bien les traduire dans

sa propre culture, la culture cible. Il peut retrouver la forme des «neige» dans les versions littérales et le sens dans les traductions dynamiques. Dans certaines langues, on parlera de «eau de pluie blanche comme coton». Une autre possibilité serait de prendre pour «neige» la notion de l'eau. Mais les traducteurs devront prendre soin de ne pas donner l'impression que les gens qui n'ont jamais vu la neige aient une autre idée. En fait, le traducteur a plusieurs possibilités:

2.4.1- Il peut traduire la «neige» assez **littéralement**, conservant ainsi le «goût» du style hébraïque. Cette solution peut avoir l'inconvénient d'introduire un langage difficile et parfois incompréhensible. Cependant, comme le fait la version Second Révisée, il est possible de donner le sens en note en bas de page. Parfois, la neige en question est connue dans la langue de la traduction. Cette option n'est pas envisagée dans la traduction de la bible en gungbe, car la notion de neige y est inconnue.

2.4.2-Il peut **remplacer** la neige hébraïque par un «neige» dans sa langue. C'est souvent la solution de la version Français Courant ou utiliser le langage figuratif pour transmettre le message. Ceci aussi n'est pas envisageable dans le cas d'espèce.

2.4.3-Il peut **éliminer** le langage figuré et traduire le sens directement. C'est souvent la solution des versions contemporaines en anglais qui, par exemple, disent ouvertement «neige». On voit mal un africain **translitérer** le mot dans une langue africaine qui ne donnerait pratiquement aucun sens dynamique sans tenir compte des facteurs climatiques de son milieu.

2.4.4. Il faut **utiliser le langage des figures de style** comme la **comparaison**, la **métaphore** comme facteurs propres à la culture cible pour transmettre le message sans ambiguïtés: cette

option est celle que les gun ont surtout adopté pour la traduction dynamique de neige eu égard à la théorie des équivalences formelles et fonctionnelles.

2.4.5- Il faut préalablement **maîtriser** à fond les facteurs climatique, culturels et culturels des deux peuples en présence, ceux de la culture source et celle de la culture cible, les recherches, formation et enquêtes pourraient faciliter la tâche au traducteur dans le cadre de la connaissance de la culture source et les facteurs endogènes et la recherches d'informations auprès des détenteurs de la culture cible rendrait possible la connaissance de la culture cible et effectuer des séries de voyages en Israël comme le Montesquieu¹² : «sortir pour aller sa cervelle contre celle d'autrui.»

2.4.6. La dernière option est **la néologie**, c'est-à-dire créer de nouveaux mots en tenant compte du contexte pour ne pas rendre le message compromettant. Mais cette option comporte assez de risques si certaines conditions ne sont pas réunies dans la langue à savoir l'existence d'une orthographe standardisée et conventionnelle dans la langue et un lexique enrichi.

Conclusion :

Somme toute, les **résultats issus** de cette recherche et analyse des méthodes utilisées ont prouvé que les traducteurs en gungbe ont tenu compte de plusieurs facteurs (contexte, culture, exigences linguistiques) et ont essayé d'être fidèles aux textes sources pour traduire et ont transmis dans la mesure du possible un message dénué d'ambiguïté, accessible à tous. Ces mêmes résultats ont prouvé que traduire la neige en gungbe est difficile

¹² **Montesquieu** : Charles Louis de Secondat, baron de La Brède et de Montesquieu, est un penseur politique, précurseur de la sociologie, philosophe et écrivain français des Lumières, né le 18 janvier 1689 à La Brède et mort le 10 février 1755 à Paris. Montesquieu est un philosophe français du 18^e siècle (1689-1755). Il est connu pour son ouvrage de *l'Esprit des Lois*, mais aussi les Lettres persanes.

pour plusieurs raisons en l'occurrence la maîtrise de la structure, du fonctionnement des langues en présence, de la pensée, de la culture de la langue source et celle de la langue cible qui est sa propre culture. Cet article permet aux traducteurs et à toutes initiatives de recherches dans ce sens d'avoir une idée et de découvrir les méthodes de traduction des mots-clés de la bible du français en gungbe, mais aussi de se rendre compte des options de recherches à envisager sur cette langue pour sa promotion dans le concert des nations pour le développement des langues béninoises en ce qui concerne la terminologie à l'ère du numérique.

Comme difficulté inhérente, il ressort aussi qu'en langue gungbe, il y a inexistence d'une orthographe standardisée, conventionnelle et normalisée et d'un lexique enrichi, deux instruments linguistiques qui sont nécessaires pour la promotion de la langue, toutefois, ce fait n'a affecté en aucun cas la traduction du mot «neige». En l'absence de ces deux instruments, l'alphabet des langues nationales a été utilisé avec un guide de transcription homologuée par l'Etat depuis des années.

De façon spécifique, notre analyse a permis de lever le coin de voile sur la traduction du mot «neige» du français en gungbe d'une part et d'autre part que la traduction de ce mot a écarté certaines méthodes et techniques non appropriées compte tenu du présent contexte telles que la translittération, le mot à mot, le calque...etc, mais a choisi comme option l'équivalence formelle et fonctionnelle par rapport à la théorie de la traduction dynamique de Eugène NIDA pour une meilleure traduction dépourvue d'ambiguïté.

Par rapport aux approches et portée sociale, il est recommandé que le traducteur maîtrise certains facteurs au préalable avant toute initiative de traduction du mot «neige»

(langues, culture, ressources extralinguistiques...) dont la prise en compte dans le processus de la traduction contribuerait à une systématisation des méthodes de traduction non seulement de ce mot, mais aussi de plusieurs éléments de la langue gungbe dans ce contexte climatique.

*En ce qui concerne sa portée sociale, cet article peut servir de **source d'inspiration** pour quiconque voudra travailler dans ce sens, il est aussi une porte d'ouverture pour d'éventuelles recherches car il est aussi un appel aux linguistes, morphologues, sociologues et tous chercheurs dans le domaine des langues et lettres de se pencher sur de grands travaux scientifiques sur cette langue pour son introduction dans le système éducatif pour une éducation endogène de qualité, gage de notre développement. Ce qui va contribuer à une meilleure connaissance du patrimoine linguistique du Bénin en général et du gungbe en particulier. Pour trouver la traduction exacte d'un mot-clé dans une langue africaine spécifique comme le gungbe, certains chercheurs préconisent qu'il est préférable de consulter un dictionnaire ou un lexique enrichi, malheureusement, ces deux documents n'existent pas encore en gungbe, de même qu'une orthographe standardisée et normalisée, ceci reste un appel aux chercheurs de se pencher d'avantage vers les recherches dans cette langue afin de pouvoir réaliser avec la communauté gun ces deux plus précieux instruments de promotion de la langue qui pourraient permettre à la postérité de s'approprier des richesses de cette langue.*

References bibliographiques et webographique

AFFOIGNON A. Victor, 1992. *Le krakagbe, l'Argot des Kraka du Marché de Dantokpa: Etude Sociolinguistique*, FLASH/DELTO 1992-1993

ALLADAYE Jérôme C., avril 2010A, Agoli- Agbo, Tofa,

Vidéglá: la fin tragique des grands royaumes adja-tadonu, communication à l'occasion du centenaire de la mort de Dê Tofa;

AKPRO-Infos N° 001 Septembre 2005 (Revue Communale)

AMG's 2014. *Comprehensive Dictionary of Old Testament Words*

----- *Comprehensive Dictionary of New Testament Words*, Publishers, Chattanooga, Tennessee, É.-U. – 2014

BABA-MOUSSA Abdel R., 2013. *Alphabétisation et éducation en langues nationales dans les politiques globales de l'éducation au Bénin : valeurs, principes d'actions et stratégies d'acteurs*, Cahiers de la recherche sur l'éducation et les savoirs, 12, 2013 : 111-131.

BAUMANN Hermann et WESTERMANN Diedrich, 1948. *Les Peuples et Civilisations de l'Afrique (suivi de) Les Langues et l'Education*, Traduction en Français par Homburger, Paris, Payot, 605p Paris, Payot, Collection scientifique, 1948

CAPO B. C. Hounkpati, 1989. *Précis phonologique du Gbe: Une perspective Comparative*, UNB

-----, 1986. *Renaissance du gbé, une langue de l'Afrique occidentale. Étude Critique sur les langues Ajatado : l'ewe, le fon, le gen, l'aja, le gun, etc.*, Université du Bénin, Institut National des Sciences de l'Éducation, Études et Documents de Sciences Humaines, 13 (1986) : 51-124.

CENALA, 2003. *Atlas et Etudes Sociolinguistiques du Bénin (Nouvelle Edition Revue et Corrigée)* Cotonou 2003

CONCORDANCE DE LA BIBLE, 1984. Éditions Bibles et Traités Chrétiens, Vevey (Suisse) – 1984

-----, 2011. *Concordance de la Bible, 1910. Second 1910 et NEG/ Lexique des mots grecs Relié Mai 2011/ Éditeur : Impact/ Outils / Concordances | Outils / Langues bibliques | Jeunes dans la foi/ 1138 pages (ou cartes) | 1115 g | 19,8 x 23,6 x 4,6 cm*

COCHRANE Jack, 2006. *Dictionnaire grec-français du Nouveau Testament –* Distributions évangéliques du Québec ; www.deq.ca – 2006

CORNEVIN Robert, 1981. *La RPB, Les Origines Dahoméennes jusqu'à nos Jours*, Paris, Maison Neuvel / Larose, 584 p.

DESCHAMPS Hubert, 1977. *Religion de l'Afrique Noire*, Paris, PUF, Que sais je? 5^{ème} Edition, 128p.

DICTIONNAIRE DE L'ANCIEN TESTAMENT BIBLES, 2022, *et Publications Chrétiennes, Valence (France) – 2022*

EMILIO Bonvini, 1975. *Les noms personnels en Afrique Noire*, dans *Afrique et Langage* N° 3, 1975

FASSINO - Dona - Mathieu, 2009- *A- la découverte du premier temple méthodiste de Whezunmè*; 2008, *De grandes figures de l'Eglise Protestante Méthodiste, du Dahomey-Togo au Bénin, des origines à nos jours, 1843-2009*;

GBETO Flavien, 1985. *Les Tabous Linguistiques comme Révélateur de la Pensée Africaine*, *Langage africaine et Philosophie Colloque International tenu à Cotonou du 10 au 13 Décembre 1985 / 13p*

-----, 2012. *Nouveau dictionnaire étymologique des emprunts linguistique en langue fon, précédé d'un précis grammatical*, Labo Gbe Int. (n°10), 100 pages;

-----, février 2007. *L'enseignement des sciences exactes en langues fon: vers une approche d'emprunts et de dynamique terminologique*, **LABODYLCAL**, communication à une réunion des experts convoqués par l'UNESCO et tenue à Adis Abeba (Ethiopie)

GEORGIN Charles, 1959. *Dictionnaire grec-français* – Librairie A. Hatier, Paris – 1959

HAZOUME Marc Laurent, 1976. *Etude descriptive du Gungbe, Phonologie et Grammaire*, Thèse de Doctorat de 3^{ème} Cycle, Paris III INLCO, 274p

-----, 1994. *Politique linguistique et développement: cas du Bénin*, Flamboyant, Cotonou

KOMI E. Kossi, 1990. *La Structure Sociopolitique et son articulation avec la pensée religieuse chez les AJA-TADO du Sud-Est TOGO*, 1990

LECLERC Jacques, 2014. *L'aménagement linguistique dans le monde*, Québec, CEFAN, Université

LECOMTE Lucie, 2014 *Langues officielles ou langues nationales? Le choix du Canada*, n° 2014-81-F, Bibliothèque du Parlement, Ottawa,

LEMAIRE Jean-Pierre,_2018. *Marcher dans la neige/ Un parcours en poésie/ 25/01/2018/ EAN 9782872993390/ ISBN : 978-2-87299-339-0/ Nombre de pages : 120/ Marque*

LESSIUS Philippe Landevrier, « *La neige* » Top chrétien.com
LIGAN Dossou Charles (Dr) *Peuples Gun et facteurs d'expansion du gungbè/Sociolinguiste/Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines Université d'Abomey-Calavi (Bénin)*

NIDA Eugène A., 1978. *Coutumes et Cultures: Anthropologie pour Missions chrétiennes/ Coutumes et cultures. Anthropologie pour missions chrétiennes*. Traduit de l'anglais *Customs and Cultures* par Edouard Somerville. S.l. [La Chaux de Fonds, Suisse.] Editions des Groupes missionnaires, 1978. (Diffusion: G.M.) 36 ter, rue du Planet, 74100

----- **et JANDE Waard**, 1986. *D'une langue a une autre. L'Equivalence Fonctionnelle dans la traduction de la Bible* (Leiden: Brill, 1986)

PIGEON Richard E., 1994. *Petit Dictionnaire du Nouveau Testament* – E. Richard Pigeon Bibles et Publications Chrétiennes, Valence (France) – 1994

REVUE Ouest-Africaine des Enseignants de langues, littérature et linguistique (ROADEL), Vol 2, N° 2 Janvier 2004

SHELDON Green Thomas (Rev), 1972. *Greek-English Lexicon to the New Testament – Samuel Bagster and Sons Limited*, London (Great Britain) – réimpression 1972

SANNI Mouftaou Amadou; ATODJINOU Mahouton Candide, 2012. «*État et dynamique des langues nationales et de la langue française au Bénin* », Québec : Observatoire démographique et statistique de l'espace francophone/Université Laval, 2012, (Collection Rapport de recherche de l'ODSEF).

-----, 2017 «*Langues parlées au sein du ménage et assimilation linguistique au Bénin* », Cahiers québécois de démographie, 46 (2), (2017) : 219–239,

SAULNIER Pierre, 1976. *Noms de Naissance – Conception du monde et Système de valeurs chez les Gun au sud du Bénin*, Mémoire pour l'obtention du diplôme de l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales, Paris 1976

STRONG James, *Exhaustive Concordance* – James Strong Crusade Bible Publishers, Inc., Nashville, Tennessee (U.S.A.)

TADJOUDINE Y. *Le nom individuel traditionnel chez les yoruba de Porto-Novo, approche sociolinguistique et littéraire*,/ Maîtrise / Lettre Moderne/UNB

TIGO Clément, 1993-1994. *The Contribution of English to Gungbe Lexicon*, Thèse de Mémoire de Maîtrise

TONA Hounnon. A. 1998, *CEWE: Une pratique du FA /O.V.A.*, Direction Départementale de l'Alphabétisation de l'Ouémé et du Plateau

Webographie:

<https://www.sil.org/system/files/reapdata/> consulté le 30 avril

2025./- <http://www.axl.cefanelaval.ca/afrique/benin.htm>,

Laval, février 2017/consulté le 21/11/2024. /-

www.snow.hebrew-bible.com/ consulté le 12 Décembre 2024/ -
[www.notion de neige dans la bible.mots-clés.org](http://www.notion-de-neige-dans-la-bible.mots-clés.org) consulté le
04/06/25 /- <http://www.wycliffe.fr/foire-aux-questions>
consulté le 02 mars 2024/[www.bible-tob.com/www.nombre de](http://www.bible-tob.com/www.nombre-de-mots-dans-la-bible.com)
mots dans la bible.com consulté le 04/11/2022